

MASSIMO FURLAN

POURQUOI REJOUER UN MATCH DE FOOTBALL ?

ADRIEN ABLINE

« En somme, le football est une denrée périssable, sa date de péremption est immédiate. Il faut le consommer tout de suite, comme les huîtres, les bulots, les langoustines, les crevettes (je vous passe la composition exhaustive du plateau). Il faut le savourer frais, dans l'intensité de l'instant, dans la chaleur du direct. [...] De produit périssable qu'il était, il devient intemporel et accède au statut de mythe, ou de légende. À la durée, dans notre esprit, fait place alors l'extrait, la citation, l'éclat ou le fragment. »

Jean-Philippe Toussaint dans *Football* (2015)

Né en 1965, Massimo Furlan est un chorégraphe suisse d'origine italienne de haut niveau. Après des études à l'école cantonale d'art de Lausanne, Massimo Furlan crée en 2003 sa compagnie Numero23Prod. La première œuvre jouée par l'artiste sous cette entreprise est Numéro 23, un remake d'un match de football. Massimo Furlan est un habitué de ce faire depuis l'enfance (comme beaucoup). Cet exercice mimétique s'est transformé en une suite passionnante de représentations artistiques de 2003 à nos jours. Profitons des trois œuvres Numéro 23 (2002), Numéro 10 (2006) et Le Cauchemar de Séville (2022) de l'artiste pour répondre à notre question : pourquoi rejouer un match de football ?



Massimo Furlan,
Numéro 23, 7 décembre 2002
Stade olympique de la Pontaise (Lausanne)
source : www.massimofurlan.com / © Pierre Nydegger

Numéro 23

L'œuvre *Numéro 23* de Massimo Furlan est un *remake*. L'artiste avait rejoué en décembre 2002, lors du festival Les Urbaines, seul sur le terrain du stade olympique de la Pontaise à Lausanne la finale du Mondial de football de 1982 confrontant l'Italie à l'Allemagne au stade du Santiago Bernabéu à Madrid. Les Italiens l'avaient remporté 3 à 1 face aux Allemands. Pour cet événement, le performeur coiffé d'un bonnet en laine portait le maillot de l'équipe d'Italie floqué en son dos du numéro 23. Comme si, il était un joueur en plus des 22 protagonistes présents sur le terrain lors de ce match passé. Malgré le froid, la performance attira la foule et de nombreux spectateurs animèrent les tribunes du stade.

Autre retranscription, la chorégraphie de l'artiste était filmée par quatre caméras durant le temps du match. Les images *Numéro 23* (reprenant les plans du match de 82) était diffusées en direct sur la télévision suisse. La voix de l'ancien commentateur suisse Jean-Jacques Tillmann faisait quant à elle revivre le fil de la finale égayée de la présence de l'artiste.

L'intérêt que nous portons au football s'explique grandement au fait que l'écriture de son récit se réalise en direct. On vibre car les choses se donnent à nous ici et maintenant. Elle épouse notre présent et l'intensifie. Décalage et football ne font normalement pas bon ménage. En tout cas, le goût d'un match – si non simultanément ou encore si la fin est déjà connue – y est presque perdu. Néanmoins, Massimo Furlan semble, avec *Numéro 23*, récuser ce fait. Car, avec *Numéro 23*, quelque chose se passe, nous sommes comme happés par la performance de l'artiste.

En outre, Massimo Furlan ne s'accapare pas un match lambda. Il rejoue une finale et plus encore une finale gagnée par son équipe de cœur : *La Squadra Azzurra* ! Le *remake* est associé à une tendresse de son auteur. Un fan même. Jean-Marc Huitorel écrit à ce propos que l'artiste prend avec cette performance « congé de ce rêve¹ », celui de jouer pour la sélection italienne. Un rêve d'enfant qui se réalise. « C'est un étrange mélange d'imitation et de spontanéité, de roublardise et d'innocence, toutes caractéristiques qu'a pu observer quiconque regarde une partie de foot dans la cour de l'école ou sur les terrains des petits villages². » L'artiste rejoue et s'engouffre dans un cocon de joie. Nous assistons à un match re(ou sur)joué où le joueur est animé de songes, accordant fantômes et joie du moment.

Massimo Furlan remet tout simplement en jeu. Jeu, dans un appel du pied à Paul Valéry, qui est là où « l'ennui peut délier ce que l'entraîn avait lié³ ».

En tant que spectateur, nous prenons plaisir à revoir ce déroulement et cela même si nous connaissons le dénouement final. Le match devient une partition jouée en direct, une pièce de théâtre. Nous embrassons de nouveau le récit.

Pour Massimo Furlan, « c'est aussi pour cela qu'on se souvient de ces moments-là. Raconter toujours cette même histoire fait remonter les émotions à la surface et touche à quelque chose d'intime. Quand j'ai joué ce spectacle à Milan, un homme est venu me voir en disant qu'il avait pleuré pendant tout le premier quart d'heure. Parce que cela lui avait rappelé ce qu'il avait vécu à cette époque. Ce sont des moments d'histoire⁴. »

Face au *remake*, des souvenirs remontent à la surface. Sensation similaire à l'écoute d'une vieille chanson, qui nous transporte vers de vieux souvenirs. Plus encore, l'entreprise d'un *remake* permet d'insister, à titre personnel, sur la part historique d'un événement passé. Rejouer un moment, le faire devenir partition, c'est tenter de le faire valider comme étant un moment ou une œuvre historique pour son public. C'est exposer au grand jour qu'un rapport affectif peut produire, voir constituer une certaine histoire collective que ce soit de l'art ou non. C'est transposer un fait passé en un fait historique.

1. Jean-Marc, Huitorel, « Massimo Furlan *Numéro 23* » *Artpress*², n°37, été 2015, p. 55.

2. *Ibidem*.

3. Paul, Valéry, *Tel quel*, Paris, Folio essais, p. 216.

4. Bruno, Cher, « 1982, il refait le match », *Libération*, 8 août 2006.



Massimo Furlan,
Numéro 10, 8 août 2006
Parc des Princes (Paris)
source : www.massimofurlan.com/ / © Pierre Nydegger

Numéro 10

Pour l'œuvre *Numéro 10*, survenue trois ans plus tard le 8 août 2006 à 20h30 au Parc des Princes, l'artiste rejoue cette fois le rôle de Michel Platini lors du match de l'équipe de France de 1982 à Séville. Didier Roustan et Basile Boli sont au commentaire et Michel Hidalgo qui coachait l'équipe jadis, coache cette fois Massimo Furlan. Pour cet événement, l'artiste n'est plus un joueur +1 mais un acteur qui doit rejouer geste après geste le déroulé du match.

Véritable défi physique et de mémoire, l'artiste avoua à plusieurs reprises toute la difficulté propre à cette entreprise. Avoir une bonne condition physique. Apprendre par cœur tous les déplacements de Michel Platini sur l'ensemble du match, soit 2h30 avec les 90 minutes de jeu, les arrêts de jeu, les prolongations et les pénaltys. Voilà la réelle performance en jeu : transposer (ou traduire) un corps par un autre corps. N'oublions pas que Michel Platini était à ce moment un joueur de très haut niveau d'une vingtaine d'années et que Massimo Furlan rejoue cette performance à plus de 40 ans, voire 50 ans aujourd'hui.

Et, de nouveau, le choix du match n'est pas anodin. C'est un match dantesque, même légendaire pour les commentateurs et supporteurs français. Tout y était. Retournement de situation, joie anticipée, de beaux mouvements collectifs, un lot d'attente, une terrible injustice et une défaite. Un scénario cruel pour les Français qui furent éliminés de cette demi-finale dramatique. On parle même d'un des plus beaux matchs de toute l'histoire de ce sport, d'un traumatisme France/Allemagne pour les supporteurs français ou encore de « tragédie footballistique » dans la presse.

L'artiste partage ces dires. « Le match de foot est de l'ordre du récit », « C'est une dramaturgie ». « Le processus (de ce travail) était de proposer un match de football tel qu'il a été joué, comme une pièce de théâtre⁵. »

Les quelques sept-cents spectateurs présents dans le stade étaient munis d'un petit transistor par lequel ils pouvaient entendre les commentaires de Didier Roustan et Basile Boli décrivant en direct le match de 1982. Radio qui permettait lorsqu'il était plus jeune à l'artiste de suivre en direct le déroulement des matchs d'exception en l'absence d'images télévisuelles. Notons que la radio permet de créer une certaine intimité et invitait d'autant plus les spectateurs à imaginer les coéquipiers non visibles de Massimo Furlan.

Petite anecdote, un striker avait profité de ce moment pour faire un tour sur le terrain. Chose inattendue autant pour le public que pour l'artiste.

5. Propos de l'artiste sur son œuvre *Numéro 10* lors de l'entretien vidéo pour la chaîne youtube du Théâtre du Rond-Point.



Massimo Furlan,
Le Cauchemar de Séville, 17 mai 2022
Roazhon Park (Rennes)
source : podium213.fr / © Cédric Brandilly

Le Cauchemar de Séville

Dernière reprise en date de la demi-finale de 1982, les organisateurs des Tombées de la Nuit à Rennes ont eu pour projet de rejouer la performance *Le Cauchemar de Séville* dans le stade de foot rennais du Roazhon Park. Reporté à plusieurs reprises suite à la COVID-19, l'événement a eu lieu le mardi 17 mai de 20h à 23h.

Cette fois-ci, Massimo Furlan n'était pas sur le terrain. Pour *Le Cauchemar de Séville*, un groupe de quatorze bénévoles de la région ont, à leur tour, rejoué le match. Les protagonistes modernes devaient tenir le rôle d'un des joueurs (ou du sélectionneur) de l'équipe de France. Sans surprise, le match se déroula sans ballon, sans arbitre et sans Allemands. Pour les commentaires, le journaliste Vincent Simonneaux et l'ancien joueur du stade rennais Cyrille L'Helgoualch jouèrent les voix off du match. Le projet a été réalisé en partenariat avec le Stade Rennais Football Club, l'association La Tour d'Auvergne, le CREA de l'Université Rennes 2, Ker Aqua, le restaurant Léon le Cochon et Canal B.

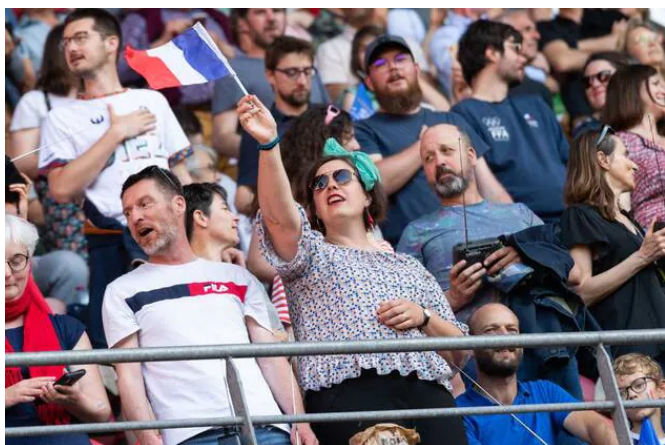
Face aux deux mille spectateurs installés dans les tribunes, la mission des volontaires, comme Massimo Furlan avec *Numéro 10*, n'était pas d'improviser. Leur but était de rejouer au plus juste, au plus près les gestes d'un alter égo et cela sans se claquer ! Les joueurs, dans un effort de chaque instant, devaient se caler sur la chorégraphie originale et éviter tout différé.

Pour ce faire, les membres de l'équipe étaient aidés d'un enregistrement (réalisé à voix haute par leur soin au CREA de l'Université Rennes 2 en janvier-mars 2020). Grand soutien et guide précieux pour cette chorégraphie de 2h30, les protagonistes étaient assistés d'une oreillette, dictant le tempo, le jour du match. Massimo Furlan avait utilisé le même stratagème pour sa performance *Numéro 10*.

Pour suivre cette épopée, un journal web avait été créé : *le Journal du Cauchemar*⁶. On y apprend l'historique de la préparation au match (qui avait débuté dès novembre 2019), la chronologie du report et d'autres nouvelles à l'image de l'hommage à Michel Hidalgo décédé le 26 mars 2020. De nouveau, cette entreprise soulève, de sa préparation à son accomplissement, son lot de tragédies.

Assister à la représentation, c'est pour un habitué l'occasion de prendre un certain recul sur le show traditionnel. En masquant une grande part de la partie, notre regard se pose sur les nombreux détails qui font le spectacle d'un match. Bien sûr, nous imaginons ce qui n'est pas là. Et, encore, le jeu nous absorbe. Le spectateur que nous sommes se mue en supporteur.

6. L'adresse web du *Journal du Cauchemar* :
<https://www.lestombeesdelanuit.com/journal-du-cauchemar/>



Supporteurs de haut niveau au Roazhon Park lors de la performance *Le Cauchemar de Séville*
source : Ouest-France / © Mathieu Pattier

Le supporter, qui n'a pas peur de donner de sa voix, est toutefois rattrapé par ses attentes de spectateur. L'envie d'action et de tromper l'ennui propre à un match mène, à de nombreuses reprises, à espérer « une avance rapide » vers les meilleurs moments de la rencontre. En réponse, soulignons qu'un match de football est l'expérience de l'attente pour sursauter d'un éclat.

Drôle de réflexe, certains spectateurs regardaient sur leurs téléphones la vidéo du match de 1982. Manière contemporaine d'apprécier la performance synchronisée d'un jeu à sa mémoire.

Au demeurant, certains s'interrogeront sur le pourquoi de rejouer ce match si terrible pour les Français. Car, oui, le match a beau être rejoué nous le perdons à nouveau. Cette fois-ci, une histoire nous est contée. Elle n'est plus débattue en direct. Car, une fois les penalties tirés, nous remercions les protagonistes. Nous les applaudissons. Nous sommes heureux d'avoir regardé, écouté et un peu gueulé.

La Feuille du match

Manu AMOROS : Goulwen
Patrick BATTISTON : Hajar
(remplaçante de Magali blessée)
Maxime BOSSIS : Aurélie
Jean-Luc ETTORI : Paloma
Bernard GENGHINI : Anne-Cécile
Alain GIRESSSE : Adrien
Michel HIDALGO : Hubert
Gérard JANVION : Bruno
Christian LOPEZ : Carole
Michel PLATINI : Hervé
Dominique ROCHETEAU : Jérôme
Didier SIX : Fanny
Jean-Amadou TIGANA : Laëtitia
Marius TRESOR : Augustin

Les Commentateurs

Cyrille L'HELGOUALCH
Vincent SIMONNEAUX